

Il ne suffit pas de loger les animaux pendant l'hiver avec soin et intelligence, il y a d'autres soins qu'il faut leur donner, parmi lesquels nous signalerons en première ligne ceux dits de la main, en termes plus précis, il faut s'occuper de la toilette des bêtes à cornes. L'étrille joue un grand rôle dans l'éducation des animaux, une grande propreté est de rigueur et c'est ce dont ne se doutent la plupart des cultivateurs, c'est pourtant facile, pour peu qu'on veuille s'en occuper un peu chaque jour. La brosse et l'étrille sont indispensables pour faciliter et augmenter les fonctions de la peau, qui se ralentissent pendant l'hiver sous l'influence de la stabulation.

Les animaux enfermés manquent de l'exercice nécessaire au maintien de leur santé, il faut y suppléer : en outre, dans les étables, ils reçoivent, sur le poil, de la pousière, soit de la paille qui tombe du fenil, sans compter les ordures de la litière, pour peu qu'on néglige de la renouveler. Donc, il est indispensable de veiller à ce que les animaux soient dans un état constant de propreté, si on veut les conserver en bonne santé.

Lorsque le temps n'est pas rigoureux, il est bon de faire sortir les bœufs et les vaches pendant quelque temps.

Les étables des moutons ne demandent pas une température aussi chaude que les étables où l'on y loge les bœufs ; en effet, la toison des bêtes ovines les garantit suffisamment contre le froid ; mais on doit les tenir à l'abri de l'humidité, et ne pas les faire passer trop brusquement du chaud au froid, avoir aussi le soin de les faire rentrer à la bergerie avant la nuit.

Un haut rendement en lait

pendant le régime vert, est la conséquence d'une bonne alimentation d'hiver et des soins donnés pendant cette période.

Quoique le fait énoncé dans le titre ci-dessus soit une vérité bien connue, et ne paraisse plus devoir être répété, l'on rencontre cependant très-souvent encore des exploitations où les pratiques en usage s'éloignent complètement des règles qui découlent du principe précédent.

C'est pourquoi il n'est pas inutile de revenir sur cette question, afin d'établir, une fois de plus, que : mieux les vaches sont nourries en hiver, au moyen de rations bien composées, plus sera élevé, l'été suivant, le rendement en lait quand elles recevront des fourrages savoureux : plus l'on se montre parcimonieux dans l'alimentation hivernale des laitières, plus faibles seront les produits qu'on obtiendra par la suite.

La nourriture d'hiver exerce donc la plus grande influence sur la production du lait pendant les mois de l'été suivant, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité.

C'est de cette nourriture que dépend le chiffre du rendement pour l'année entière, qu'il s'agisse de races nobles ou de races non perfectionnées ; c'est elle qui élève ou abaisse la quantité de lait récolté aussi bien avec les animaux qui sont au pâturage, qu'avec ceux qui sont constamment tenus à l'étable.

Si les premiers sont pauvrement nourris et mal soignés en hiver, puis conduits brusquement en pâture,

le plus souvent trop tôt, à cause d'un manque de fourrages secs, l'on a souffert de l'apparition des maladies qui résultent toujours d'un passage brusque de l'alimentation sèche au régime vert. Les animaux sont beaucoup plus affectés par l'action laxative qui caractérise les herbes jeunes et pleines de sève. Les vaches bien nourries auparavant traversent, au contraire, en quelques jours et sans dangers, cette délicate période de transition d'un régime à l'autre ; elles donnent immédiatement un lait riche et abondant, tandis que les vaches mal entretenues restent au moins quinze jours avant de se remettre complètement et avant qu'une augmentation dans la production du lait soit appréciable. Et cela se comprend aisément : l'animal pour lequel l'on a été avare de soins et de nourriture doit tout d'abord réparer les pertes éprouvées par son organisme avant que celui-ci soit en état de donner un produit quelconque, lait, travail ou tout autre, à un propriétaire avide, qui exploite sans rien restituer.

Dans ces conditions, les heureux effets laxatifs des premiers fourrages verts, sur le bétail qui est resté enfermé tout l'hiver, sont complètement paralysés ; et l'on doit admettre que la perte en lait, qui est la conséquence de cet état de choses, est très-considérable.

Il faut noter aussi que, avec une alimentation déficiente, le développement du veau dans le sein de sa mère est incomplet, de sorte que le tort que l'on éprouve de ce côté doit être pris en considération.

Il résulte des recherches faites par plusieurs expérimentateurs, que les animaux nécessaires qui souffrent de la faim perdent constamment en poids, parce que la séparation de l'urée, de l'acide carbonique et de l'eau se poursuit sans interruption ; l'organisme se détruit lui-même, se consume, c'est-à-dire qu'il doit consommer sa propre chair et sa propre graisse : la vache laitière doit notamment prendre à son propre corps les parties solides des sécrétions qu'elle produit journellement et en assez forte proportion relativement à une nourriture insuffisante.

Plusieurs causes physiologiques expliquent l'affaiblissement corporel résultant de l'apparition des phénomènes ci-dessus rappelés et qui se manifestent chez les animaux qui, durant l'hiver, souffrent de la misère et de la faim.

La première manifestation malade est une réduction des inspirations ; les quantités d'oxygène inspiré et d'acide carbonique expiré diminuent ; le sang, n'étant plus suffisamment entretenu, vivifié, perd de sa force, il devient incapable de soutenir l'organisme, de porter la vie dans toutes les parties du corps. Ces phénomènes s'accusent au plus au point chez les animaux qui, comme les vaches laitières, doivent fournir journellement, sous forme de lait, une sécrétion qui vient directement du sang. Chez elle, le sentiment de la faim se fera toujours sentir avec plus d'intensité, parce qu'une vache qui donne du lait dépense par là plus de principes qu'il lui est permis d'en assimiler, quand on ne lui présente qu'une maigre nourriture. Il s'ensuit une rapide destruction des muscles, de la graisse et des nerfs ; l'animal fait réellement pitié quand, au printemps, on le met pour les premières fois en prairie. L'organisme possède une plus grande irritabilité, il est bien plus sensible aux effets des